



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE



TCL mode lourd

Mardi 13 octobre 2026

Le 17 octobre et après, tous et toutes ensemble avec la jeunesse

Rien n'y fait. Le gouvernement a beau prétendre que la mobilisation lycéenne est en baisse, le nombre de manifestants le désavoue à chaque fois. Mardi encore, à Paris, plus de 70 000 manifestants, très majoritairement des jeunes. Énorme ! 10 000 à Rennes, plus de 8 000 à Marseille, 6 000 à Caen. En tout, 480 000 manifestants dans tout le pays selon les syndicats. À Paris, sans doute ailleurs, les cortèges des jeunes étaient plus nombreux que les cortèges syndicaux, preuve que le fer de lance de la mobilisation, ce sont les lycéens et les étudiants. Le gouvernement comptait sans doute sur l'approche des congés scolaires – et sur la répression qui n'a pas faibli. Raté ! Les lycéens ont été rejoints par les étudiants qui, eux, ne sont pas en vacances vendredi ! Et, partout, revient la date du samedi 17 octobre qui pourrait permettre à la mobilisation de franchir un cap.

Les lycéens sont en lutte contre le manque de moyens : bâtiments pourris, classes surchargées, profs non remplacés. Mais, au-delà, comme le disait un lycéen de Bordeaux, ils veulent « un monde désirable ». Et le moins qu'on puisse dire est que le monde que leur offrent les Macron, les Le Pen ou les Bolloré n'a rien de désirable ! Le règne du fric et la compétition permanente pour « sauver sa peau ». Rien d'étonnant que les lycéens réclament la fin de Parcoursup, cette plateforme élitiste, cette machine à éliminer.

Le gouvernement répond par la matraque

Machine à éliminer, mais aussi à briser les rêves ! On ne devrait plus rêver à 15 ans ? À l'inverse, les jeunes sont supposés se couler dans l'univers étrié que patrons et gouvernants ont façonné pour eux. Leur refus est une révolte saine, un cri d'espoir qui devrait nous rallier, qui devrait faire se lever tous « les damnés de la terre » !

Insupportable pour ce gouvernement des riches, qui a fait mine de changer de ton à leur égard, mais continue de leur envoyer les flics. À Lyon, les flics ont matraqué des militants du service d'ordre syndical, des parents d'élèves de la FCPE, se sont emparés d'une banderole syndicale. Lecornu et Geffray se disent à l'écoute, Nuñez cogne !

Des ministres morts de trouille devant la contagion possible

Nos gouvernants sont morts de trouille. Parce que ce que vivent les jeunes n'est pas si différent de ce que nous vivons dans les usines et les bureaux : conditions

de travail dégradées, précarité, compétition permanente pour « améliorer son employabilité », comme disent les DRH : un Parcoursup à vie. Tout cela pour des salaires minables – la fin du mois arrive de plus en plus tôt !

La journée du 17 octobre est sur toutes les lèvres. Elle semble venue de nulle part, d'une réminiscence des Gilets jaunes, mais les dirigeants syndicaux ont fait la sourde oreille. Il aura fallu attendre les manifestations monstres de ce mardi pour que Sophie Binet, la secrétaire générale de la CGT, finisse par affirmer soutenir les manifestations qui auraient lieu le 17 octobre. Elle aurait quand même pu y appeler ! Mais non, le calendrier de l'intersyndicale, c'est... le 5 novembre. Les responsables syndicaux pensent peut-être qu'un mouvement peut se mettre au congélateur pour le ressortir et le réchauffer au micro-ondes ?

Qu'à cela ne tienne. Faisons comme les jeunes : n'attendons pas après qui que ce soit. Au boulot, nombreux sont ceux qui disent : ce serait le moment d'y aller. Pas ce serait : c'est le moment d'y aller !

Alors, samedi, n'hésitons pas. Explosions les compteurs des manifs, préparons-nous à rebondir sur toutes les dates mises en avant, y compris le 5 novembre, et, surtout, commençons à discuter entre nous pour nous organiser. Comme les jeunes l'ont fait, directement entre nous.

Nous sommes le nombre, sans nous, ils ne peuvent rien.

SAMEDI 17 OCTOBRE

14h – BELLECOUR



Au tram, on casse... nos conditions de travail !

Depuis plus d'une semaine maintenant, nos lignes sont impactées par le mouvement lycéen et sa répression, entraînant SP sur SP.

Mais pour certains régulateurs, l'amour du km est plus important que le respect des conducteurs, qui sont nombreux à s'être vus refuser leurs pauses, comme si c'était une variable d'ajustement.

Le nouveau DG nous a gratifiés de ses remerciements dans une lettre interne, félicitant notre « état d'esprit ». Si ça veut dire tout accepter bien sagement, même l'inacceptable, il peut se les garder !

Salaires : ce jeudi, les KBL sifflent le coup d'envoi !

Plus de 500 grévistes au mode bus pour dénoncer l'augmentation de 1 % accordée unilatéralement par Keolis aux dernières NAO, ridicule au regard de l'inflation galopante : c'est une réussite ! Les grévistes revendiquent 200 euros d'augmentation des salaires pour tous, ce qui est bien un minimum.

Beaucoup se souviennent de 2025 et savent qu'une journée de mobilisation ne suffira pas à obtenir réellement satisfaction. L'assemblée générale des grévistes devra permettre de décider des suites à donner et amplifier le rapport de force.

Grève du 15 octobre : Selma Labib s'exprime en vidéo pour soutenir !

Mode lourd

Mobilisation légère



Le 15 octobre, la grève du mode bus ne s'est pas étendue à RDL. Il faut dire que seule une partie des syndicats proposait de s'y joindre. Pourtant, le décrochage des salaires n'est pas moins un problème chez RDL que chez KBL, et c'est évidemment tous ensemble que nous aurons le plus de chances d'obtenir des avancées réelles et durables.

L'allotissement a été pensé pour nous affaiblir en nous divisant, force est de constater que cela fonctionne... pour l'instant.

Nos « sauveurs » sont des fraudeurs !

Bientôt la gratuité des transports pour les policiers sur le réseau lyonnais. Mais il faut dire que cette annonce n'a rien de particulièrement nouveau...

Jusqu'à présent, certains ne se gênaient déjà pas pour frauder lorsqu'ils empruntaient les lignes lyonnaises. Et si un contrôle survenait, il leur suffisait de sortir leur carte de police pour passer entre les mailles du filet. Après tout, quel contrôleur oserait verbaliser un flic ?

Conducteurs, pas condés !

À Angoulême, la préfecture et la direction de la société de transport demandent aux conducteurs de signaler les groupes de jeunes qui prennent le bus. Officiellement, c'est pour anticiper les mouvements de foule, mais en réalité, c'est du flicage pur et simple auquel les conducteurs n'ont pas à s'associer. Comme dit l'un d'eux dans la presse : « Je suis contre dénoncer des gamins qui se battent pour leurs convictions et pour plus de moyens dans l'éducation ».

La génération six-seven fait Mai 68 dans le 69

Depuis deux semaines, on constate de derrière nos vitres l'ampleur du mouvement de la jeunesse : blocages festifs devant les lycées et les facs, groupes de manifestants avec pancartes faites à la main dans nos véhicules pour rejoindre les cortèges monstres de 20000 et 11000 personnes les 6 et 13 octobre... On ne compte plus les limitations de ligne et les services partiels, pas toujours bien gérés par la direction. Mais quoi qu'il en soit, ces jeunes donnent de la force et l'envie de les rejoindre : si on se battait comme eux, on pourrait gagner sur nos revendications !

La répression, ça coûte cher aussi

On nous parle sans cesse du « coût de la casse » lors des mobilisations étudiantes, jusqu'à évoquer 30 millions d'euros pour la région Auvergne-Rhône-Alpes. Mais quel est le coût de la répression policière ?

En 2023, la France a dépensé plus de 78 millions d'euros en grenades. Des sommes colossales qui auraient pu être investies dans l'éducation.

Bien souvent, les mobilisations se déroulent pacifiquement lorsqu'elles ne sont pas marquées par une présence policière. Alors, plutôt que de compter uniquement les dégâts matériels, pourquoi ne pas interroger aussi le coût du maintien de l'ordre et de l'escalade qu'il peut provoquer ?



Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique – Contact : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org